

L'ENSEIGNEMENT DE BASE DU BOUDDHISME :
LES 4 NOBLES VERITES, L'OCTUPLE NOBLE CHEMIN,
LES 3 MARQUES DE L'EXISTENCE

Issu de la vallée du Gange de l'Inde, le bouddhisme s'est répandu dans toute l'Asie, s'adaptant aux différentes cultures qu'il rencontre. Il en résulte de nombreuses écoles avec des formes de pratiques les plus diverses, parfois même en opposition les unes aux autres. Mais quelles que soient leurs orientations, leurs interprétations des enseignements originels du Bouddha, toutes les écoles, sans exception, se réclament d'une base commune constituée de 3 caractéristiques désignées sous l'appellation "3 Marques de l'existence" ou en Pali, *tilakkhana*, et de la doctrine des "4 nobles vérités". Le bouddhisme peut ainsi être comparé, à un grand arbre, avec ses racines, son tronc commun et ses multiples branches.

Nous allons examiner ce tronc commun qui fait la distinction entre le bouddhisme et les autres religions ou courants de pensée.

A. Les 3 marques de l'existence

Pour le bouddhisme, tout ce qui existe, porte nécessairement 3 caractéristiques qu'on peut appeler "les 3 marques de l'existence" ou *tilakkhana* en Pali (*Ti* veut dire 3, *lakkhana* signifie "marque, aspect, caractéristique") :

- 1) L'impermanence (*anicca*)
- 2) La non-substantialité du moi (*anatta*)
- 3) La souffrance (*dukkha*)

Ces caractéristiques sont interdépendantes et ne peuvent se concevoir séparées. On ne peut pas parler de l'une sans se référer aux autres.

1) La 1ère caractéristique, l'impermanence (anicca), qui signifie que tout évolue, tout change à chaque instant, même si, parfois, ce n'est pas apparent. Le Bouddha considère que le monde est un flux continu et changeant, et que la vie humaine est "semblable à une rivière de montagne, qui continue sans cesse sa course en s'écoulant".

2) La 2e caractéristique est la non-substantialité du moi (anatta)

Il ne peut y avoir un "ego", une âme, un individu indépendant, isolé, absolu, détaché de tout le reste de l'univers.

Cette non-substantialité est à la fois liée à l'impermanence et inhérente aux choses-même.

a/ Une chose impermanente évolue, se transforme, elle ne peut donc avoir un ego, comme il est dit dans ce passage du *Samyutta-nikaya* : (1) *

- *Mais ce qui est impermanent, est-ce quelque chose de plaisant ou de misérable ?*

- *Misérable, ô Vénéré du monde.*

- *Mais, de ce qui est impermanent et misérable, pourrait-on dire convenablement : " Ceci m'appartient, ceci est moi, ceci est mon ego ? ".*

- *Non, Vénéré du monde.*

b/ On peut aussi concevoir la non-substantialité du moi à travers **la doctrine de la coproduction conditionnée ou l'interdépendance des conditions**. Selon cette doctrine, toute chose résulte de l'interaction entre différentes conditions. Elle peut se résumer par la stance suivante du *Samyutta-nikaya* :

" Quand ceci est, cela est

Ceci apparaissant, cela apparaît

Quand ceci n'est pas, cela n'est pas

Ceci cessant, cela cesse"

Ainsi, tous les phénomènes sont à la fois causes et effets, conditionnants et conditionnés. Il n'existe pas un commencement unique et absolu aux choses composées ainsi qu'à l'univers et aux êtres vivants.

Cette doctrine conduit à rejeter :

- la croyance selon laquelle le devenir de l'homme est déterminé uniquement que par ses actions antérieures

- l'existence d'un Dieu créateur, tout puissant

- La croyance que le devenir de l'homme est uniquement le fruit du hasard

3) La 3e caractéristique est la souffrance, qui, nous l'avons vu, découle de l'impermanence, mais est aussi inhérente à l'existence-même en tant que phénomène conditionné.

Mais ce n'est pas une fatalité. Par la doctrine des 4 nobles vérités, le bouddha explique comment arriver à la cessation de la souffrance.

Avant de développer cette doctrine, il convient de préciser dans quel esprit il faut aborder le sujet et quel en est le champ d'action, les limites à ne pas franchir.

a / Dans quel esprit faut-il aborder le sujet ?

Devant les multitudes de textes proposés par les écoles bouddhiques, tous prétendant rapporter les vrais enseignements du bouddha, il nous est souvent difficile de démêler le vrai du faux, qui suivre? qui croire ?

Cette situation n'est cependant pas vraiment nouvelle. Cela est déjà arrivé au peuple Kalama du temps de Bouddha. (2) **

Un jour le peuple Kalama de la ville Kesaputa se présenta à Bouddha et lui posa cette question :

"Des solitaires et des brahmanes passent par Kesaputta. Ils exaltent leurs propres doctrines et méprisent celles des autres.

Mais pour nous, Seigneur, nous restons toujours dans le doute et la perplexité quant à celui qui a exprimé la vérité et quant à celui qui a menti".

Le Bouddha leur répondit : "**... écoutez, Kalama, ne vous laissez pas guider par les rapports, par la tradition ou par ce que vous avez entendu dire. Ne vous laissez pas guider par l'autorité de textes religieux, ni par la simple logique ou l'inférence, ni par les apparences, ni par le plaisir de spéculer sur des opinions, ni par des vraisemblances possibles, ni par la pensée " il est notre maître ". Mais Kalama, lorsque vous savez par vous-mêmes que certaines choses sont défavorables (akusala), fausses et mauvaises, alors renoncez-y. Et lorsque par vous-mêmes vous savez que certaines choses sont favorables (kusala) et bonnes, alors acceptez-les et suivez-les "**

Le Bouddha lui-même a enseigné à ses disciples peu de temps avant sa mort : "*Faites de vous-mêmes votre refuge, et de personne d'autre "*. Dans le Dhammapada (Paroles du Bouddha), il disait également : "*Efforcez-vous vous-mêmes, les Bouddhas ne sont que des guides "*

b/ Quelles sont les limites du sujet

L'objectif à atteindre du bouddhisme est l'**extinction de la souffrance**.

Les enseignements de bouddha n'ont de signification que dans cette optique. Bouddha refuse de discuter de questions n'aidant pas à mener une vie sainte.

Cette logique se traduit par la parabole de l'homme blessé , atteint par une flèche empoisonnée ? que doit il faire ? il doit enlever la flèche et se faire soigner la blessure, et non pas divaguer sur l'origine de la flèche ou la caste de la personne qui l'a lancée.

Une fois, un disciple nommé Malunkyaputta posa à Bouddha 10 questions:(3) ***

- *L'univers est il éternel ou est il non éternel ?*
- *L'univers est il fini ou est il infini ?*
- *Le principe vital est il la même chose que le corps ou n'est il pas la même chose ?*
- *Le Tathagata¹ existe-t-il après la mort ou n'existe-t-il pas après la mort ? ou existe-t-il et à la fois n'existe-t-il pas après la mort ? ou est-il non-existant et (à la fois) pas non-existant après la mort ?*

Le bouddha refusa de lui répondre car

" Pourquoi , Malunkyaputta , ne les ai-je pas expliquées? Parce que ce n'est pas utile, que ce n'est pas fondamentalement lié à la vie sainte et spirituelle, que cela ne conduit pas à l'aversion, au détachement, à la cessation, à la tranquillité, à la pénétration profonde, à la réalisation complète, au Nirvana. C'est pourquoi je n'en ai pas parlé.

Alors Malunkyaputta , qu'ai-je expliqué? J'ai expliqué dukkha, la naissance de dukkha, la cessation de dukkha et le chemin qui conduit à la cessation de dukkha."

¹ Tathagata = ainsi allé, bouddha

Nous allons développer chacune de ces 4 Nobles Vérités, (en pali : *cattari-ariya-saccani*: 1) *dukkha*, 2) *samudaya*, 3) *nirodha*, 4) *magga*).

B. Les 4 nobles vérités

1) Dukkha

Le terme pali *dukkha* (sansk. *dhukha*) est souvent traduit en français par "souffrance" ou "douleur". En fait, son sens est beaucoup plus large, il signifie aussi "malheur, misère, peine, mal-être, insatisfaction, imperfection, manque...". Il s'oppose à *sukha*, qui signifie "bonheur, bien-être", et comme *sukha*, *dukkha* fait partie des sensations (*vedana*) ressenties, et donc forcément subjectives.

Cependant, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que la présence de *sukha* ne signifie pas l'absence de *dukkha*. Dans l'*Anguttara-nikaya*, on trouve une énumération de différentes formes de bonheur (*sukhani*) physiques et morales: dans les plaisirs des sens, la vie de famille, dans divers attachements, et même la satisfaction morale, les états spirituels élevés du *dhyana*. Mais tous ces états de bonheur sont inclus dans *dukkha*, car ils demeurent dans l'imperfection et ne permettent pas la libération complète.

Dukkha selon le Bouddha existe sous 3 formes:

- 1) *dukkha* en tant que souffrance ordinaire (*dukkha-dukkha*)
- 2) *dukkha* en tant que souffrance liée au changement (*viparinama-dukkha*)
- 3) *dukkha* en tant qu'état conditionné (*sankhara-dukkha*)

Les 2 premières formes de souffrance sont faciles à comprendre: tout ce qu'on ressent dans la vie courante comme souffrance, et tout ce qui décline, qui se détériore avec le temps, comme la maladie, la vieillesse et la mort. Mais la souffrance en tant qu'état conditionné est plus difficile à comprendre, et pourtant c'est un point important de la philosophie bouddhique. Elle est directement liée à la notion des 5 agrégats (*pañca-khandha*), que l'on appelle encore les agrégats d'attachement (*upadana-khandha*).

Pour le Bouddha, l'être ou l'individu n'existe pas en tant que tel, mais est fait d'une combinaison d'éléments physiques et mentaux en perpétuel changement, que l'on peut diviser en 5 groupes ou agrégats :

1) L'agrégat de la corporéité (ou matière): *rupa* (le corps, ses facultés sensorielles et ses objets)

2) L'agrégat des sensations: *vedana* (Les ressentis sensoriels , agréable, désagréable, neutre)

3) L'agrégat des perceptions: *sañña* (perception de l'identité d'un objet en reconnaissant ses caractéristiques)

4) L'agrégat des formations mentales: *samkhara* (nos tendances à agir, héritées de notre passé)

5) L'agrégat de la conscience: *viññana* (l'idée que nous avons de nous mêmes, l'idée du moi, qui est en elle même une perception).

Chacun de ces agrégats concerne les 6 organes des sens, car dans le bouddhisme, en dehors des 5 organes des sens habituels, il existe encore l'organe mental (*mano*) qui en constitue le 6è, ainsi que les objets correspondants à chacun de ces sens.

On pourrait dire que du contact entre les organes des sens et leurs objets respectifs naissent les sensations (agréables, désagréables ou neutres), qui sont ensuite reconnues sous la forme de perceptions, mais que ce sont les formations mentales, groupe complexe fait de 50 éléments tels: l'attention, la volonté, la confiance, la concentration, le désir, la haine, l'ignorance, la vanité, l'énergie, la volition, etc., qui auront des effets karmiques, conditionnant l'avenir.

L'agrégat de la conscience n'est pas à l'écart de ce processus, ce n'est pas la prise de conscience, mais un acte d'attention à la présence d'un objet. Les 5 agrégats ne sont pas un processus se déroulant dans un ordre donné, mais un ensemble de fonctions physiques et mentales en interaction et, rappelons-le encore, en perpétuel changement, sans qu'il y ait opposition entre l'esprit et la matière, c-à-d sans dualisme, comme dans toute la philosophie bouddhiste.

Ainsi, comme disait le Bouddha dans le *Samyutta-nikaya*: " En résumé, ces 5 agrégats d'attachement sont *dukkha* " ou encore: " O *bhikkhus*, qu'est-ce que *dukkha*? Ce sont les 5 agrégats d'attachement ". Ils sont *dukkha* parce qu'ils sont conditionnés, liés les uns aux autres, dépendants les uns des autres, donc sans liberté.

2) Samudaya

La seconde Noble Vérité est celle de l'apparition, ou de l'origine de *dukkha*.

" C'est la soif, le désir ardent (*tanha*) qui produit la ré-existence et le re-devenir, qui est liée à une avidité passionnée, etc. ". La soif comprend non seulement la soif du plaisir des sens, de la richesse, de la puissance, de l'amour, mais aussi l'attachement aux idées, aux croyances, et tout cela dans le but de satisfaire son " soi " (ou ego).

Mais ce n'est pas la cause première, ni la seule de l'apparition de *dukkha*. Sont aussi à l'origine de *dukkha* les 3 racines du mal (*mula* ou *hetu*), qui sont l'avidité ou l'attachement (*lobha*), la colère ou la haine (*dosa*), l'ignorance ou l'illusion (*moha*).

Et comment ces causes, ces racines entraînent-elles *dukkha*? Par des actes volitionnels (*kamma*) mauvais, défavorables (*akusala*), qui obéissent à la loi de cause à effet, sont suivis de résultats défavorables, causant la souffrance.

Dans la pratique, pour observer, par introspection, le cycle de génération perpétuelle de la souffrance, on a souvent recouru au schéma logique des 12 maillons ou 12 *nidānas* ou encore 12 liens interdépendants .

Selon ce schéma, l'aveuglement , l'ignorance conduisent les gens à avoir des pensées et des actes erronés. Ces derniers eux mêmes conduisent les gens à l'aveuglement, l'ignorance. (4) ****

3) Nirodha

La troisième Noble Vérité découle aussi naturellement des 2 premières. " Tout ce qui a la nature de l'apparition, a la nature de la cessation ", répétaient ainsi les textes du Canon pali. *Dukkha* qui porte en lui la nature de son apparition (*samudaya*), a aussi nature de la cessation, *nirodha*. Le résultat de la cessation de *dukkha* est appelé *Nibbana* (sansk. *Nirvana*).

On s'est posé beaucoup de question au sujet du *Nibbana*. Ce n'est pas un état de bonheur (*sukha*) même durable, puisque, nous l'avons vu, celui-ci fait toujours partie de *dukkha*. Ce n'est pas le paradis, où qu'il se trouve (le *Sukhavati*, Paradis de l'Ouest, est une notion du Grand Véhicule et non pas du bouddhisme originel). On ne peut le décrire, l'exprimer en paroles, notamment en termes positifs, mais seulement l'approcher en termes négatifs.

Ainsi, les expressions les plus souvent rencontrées dans les anciens textes pali sont : " La cessation complète de la soif (*tanha*) ", " L'extinction du désir (*raga*), de la haine (*dosa*), de l'illusion (*moha*) ", " L'abandon de toutes les souillures (*kilesa*) " ou bien " L'inconditionné (*asamkhata*), le détachement de tout ce qui est conditionné ".

Certains commentateurs interprètent même le *Nibbana* comme l'Absolu, la Vérité Ultime. En réalité, le Bouddha n'a jamais parlé de l'Absolu, la Vérité Ultime. Bien au contraire, il a toujours mis en garde contre toute spéculation métaphysique, inutile, illusoire et faisant perdre beaucoup de temps devant l'urgence de la délivrance...

Quelle que soit la conception que l'on peut avoir du *Nibbana*, une chose est sûre: il n'est pas nécessaire d'attendre la fin de la vie pour y parvenir. On peut accéder au *Nibbana* lors de son vivant, c'est que l'on appelle le *Nibbana* " avec résidus " (*sopadisesa parinibbana*), par opposition au *Nibbana* " sans résidus " (*anupadisesa parinibbana*), comme l'a atteint le Bouddha Gautama à la fin de sa vie, à *Kusinara*, à l'âge de 80 ans.

4) Magga

La quatrième Noble Vérité s'intègre elle aussi dans une vision d'ensemble, comme disait le Bouddha: " Celui qui voit *dukkha*, voit aussi la naissance de *dukkha*; il voit la cessation de *dukkha* et voit aussi le chemin qui conduit à la cessation de *dukkha* " (*Samyutta-nikaya*).

C'est donc ce chemin (*magga*) qui conduit à la cessation de *dukkha*.

Il est également appelé Chemin du Milieu (*majjhima patipada*), puisqu'il évite deux extrêmes: celui de l'attachement aux plaisirs des sens, " ce qui est indigne, vulgaire, et engendre de mauvaises conséquences ", et celui de la mortification du corps, " ce qui est pénible, ignoble et engendre aussi de mauvaises conséquences ". En refusant ces deux extrêmes, qu'il a lui-même expérimentés dans le passé, en tant que jeune prince dans son riche palais, puis en tant qu'ascète décharné et complètement épuisé, le Bouddha a découvert le Chemin du Milieu qui apporte la paix, la vision profonde, l'éveil, le *Nibbana*.

On l'appelle l'Octuple Noble Chemin (*ariya-atthangika-magga*), car il est formé de 8 facteurs :

- 1) La compréhension juste (*samma ditthi*)
- 2) La pensée juste (*samma sankappa*)
- 3) L'action juste (*samma kammanta*)
- 4) La parole juste (*samma vacca*)
- 5) Les moyens d'existence justes (*samma ajiva*)
- 6) L'attention juste (*samma sati*)
- 7) L'effort juste (*samma vayama*)
- 8) La concentration juste (*samma samadhi*)

Il ne faut pas voir ces 8 facteurs comme des étapes qui se suivent dans l'ordre, mais comme un ensemble de facteurs qu'il faut développer simultanément.

On peut les retrouver dans les 3 rubriques de l'entraînement mental bouddhique, à savoir: la conduite éthique (*sila*), la discipline mentale (*samadhi*) et la sagesse (*pañña*). En effet, l'action, la parole et les moyens d'existence font partie de la conduite éthique, alors que l'attention, l'effort, la concentration font partie de la discipline mentale, et que la compréhension, la pensée font partie de la sagesse.

L'action juste, nous l'avons vu à propos du *karma*, n'est autre que la bonne action, le bon *karma* lui-même (*kusala-kamma*), entraînant un résultat favorable sur la cessation de *dukkha*.

La parole juste signifie à la fois l'abstention de paroles fausses, blessantes, injurieuses, méchantes, de bavardages futiles, et l'usage au contraire de paroles de vérité, douces, apaisantes, bienveillantes et utiles.

Les moyens d'existence justes sont ceux qui permettent de vivre honnêtement, sans nuire à autrui, sans causer de souffrance aux autres êtres vivants.

L'attention juste consiste à garder une attention vigilante, comme l'a enseigné le Bouddha dans le *Satipatthana-sutta* (Sutra de l'Etablissement de l'attention), au corps (*kaya*), aux sensations (*vedana*), au mental (*citta*) et aux objets mentaux (*dhamma*).

L'effort juste consiste à s'efforcer de façon soutenue à réduire et à supprimer les états mentaux mauvais et malsains, et à faire apparaître et à développer les états mentaux bons et sains.

La concentration juste est celle qui conduit aux 4 étapes de la méditation concentrative ou absorption (*jhana*; skr *dhyana*), la dernière étant caractérisée par la disparition de toute sensation, même de bonheur, avec persistance seulement de l'équanimité et de la pure attention.

La compréhension juste consiste à voir les choses non pas telles qu'elles paraissent, mais dans leur véritable nature, comme cela est expliqué dans les 4 Nobles Vérités. Elle est obtenue non pas par le raisonnement, par les concepts, mais par la vision directe, pénétrante, quand l'esprit est débarrassé des impuretés et développé par la pratique de la méditation.

Enfin, la pensée juste est celle qui n'est pas envahie par l'égoïsme, la malveillance, la haine, mais au contraire celle remplie d'altruisme, de bienveillance, de détachement, c-à-d qui constitue la véritable sagesse.

On peut dire que l'Octuple Chemin couvre pratiquement tous les aspects de la vie, et que le Bouddha n'a cessé de le l'enseigner sous une forme ou une autre, à travers ses nombreux discours prononcés pendant 45 ans.

On a souvent accusé le bouddhisme de pessimisme, de négativisme, voire de nihilisme, parce qu'il a pris comme point de départ la souffrance, l'insatisfaction humaine. En fait, il s'agit d'un constat de souffrance universelle, et ce constat ne témoigne point de pessimisme mais de réalisme. Au contraire, en affirmant la possibilité de faire cesser la souffrance, le bouddhisme se révèle plutôt optimiste et positif.

Dans les 4 Nobles Vérités, on trouve une similitude flagrante avec une démarche médicale, qui va du diagnostic au traitement de la maladie. D'ailleurs, le Bouddha est souvent vénéré comme un *bhaisajya-guru* (c-à-d maître ou docteur en médecine). La première vérité, *dukkha*, correspond au diagnostic de la maladie, ou diagnostic nosologique; la deuxième, *samudaya*, au diagnostic de la cause de la maladie, ou diagnostic étiologique; la troisième vérité, *nirodha*, au pronostic de la guérison de la maladie; et enfin la quatrième, *magga*, au traitement ou thérapeutique.

En conséquence, tel un médicament qui doit être pris par le malade lui-même, la Voie montrée par le Bouddha doit être suivie par le disciple lui-même. C'est par ses propres efforts qu'il parviendra à se libérer. Ainsi il est dit dans le *Dhammapada* (Stances du Bouddha): " C'est par le mal qu'il fait que

l'homme se souille, et c'est par l'élimination du mal qu'il se purifie. Souillure et pureté se trouvent en soi-même. Personne ne peut purifier quelqu'un d'autre ". " Vous devez faire l'effort vous-même; les Bouddhas ne font que montrer le chemin ". Le Sutta du *Maha-paranibbana* pali rapportait ainsi dernières paroles du Bouddha avant son extinction complète: "*Tous les phénomènes conditionnés sont impermanents. Efforcez-vous sans relâche!* ".

On remarquera également dans cet enseignement fondamental du bouddhisme, l'absence de tout ce qui est métaphysique, mystique, religieux ou surnaturel. Il n'est nullement mentionné dans l'Octuple Chemin, de " foi " ou de " dévotion juste ". Le Bouddha n'a jamais demandé à ses disciples d'avoir la foi ou de croire en lui. . Par la simple formule: « *Ehi passika!* »(Venez, voyez!), Il invitait les gens à venir voir et non pas à venir croire.

Le bouddhisme originel est fondé sur la connaissance et l'expérience, et non pas sur la foi et la dévotion. C'est une véritable science appliquée de l'esprit, une méthode d'entraînement mental, nettement en avance sur son temps, et qui aujourd'hui est plus que jamais d'actualité.

*

* *

Notes :

(1) - Impermanence et non-ego *

Il est dit dans ce passage du *Samyutta-nikaya* :

" *Qu'en pensez-vous, ô bhikkhus? La corporéité (rupa), les sensations (vedana), les perceptions (sañña), les formations mentales (samkhara), la conscience (viññana), sont-elles permanentes ou impermanentes? - Impermanentes, ô Vénéré du monde.*

- *Mais ce qui est impermanent, est-ce quelque chose de plaisant ou de misérable ? - Misérable, ô Vénéré du monde.*

- *Mais, de ce qui est impermanent et misérable, pourrait-on dire convenablement : " Ceci m'appartient, ceci est moi, ceci est mon ego ? ". - Non, Vénéré du monde.*

- *Ainsi, quelque puissent être la corporéité, les sensations, les perceptions, les formations mentales, la conscience, le passé, le présent ou le*

futur, l'intérieur ou l'extérieur, le grossier ou le subtil, le haut ou le bas, l'éloigné ou le proche, de toutes ces choses, on doit comprendre, selon la réalité et la vraie sagesse : "**Ceci ne m'appartient pas, ceci n'est pas moi, ceci n'est pas mon ego**".

(2) - **Conseil au peuple Kalama** **

- Un jour le peuple Kalama de la ville Kesaputa se présenta à Bouddha et lui posa cette question :

" Seigneur, des solitaires et des brahmanes qui passent par Kesaputta, exposent et exaltent leurs propres doctrines et ils condamnent et méprisent les doctrines des autres. Puis viennent d'autres solitaires et brahmanes qui eux aussi, à leur tour, exposent et exaltent leurs propres doctrines et ils condamnent et méprisent les doctrines des autres. Mais pour nous, Seigneur, nous restons toujours dans le doute et la perplexité quant à celui de ces vénérables solitaires et brahmanes qui a exprimé la vérité et quant à celui qui a menti".

Le Bouddha leur répondit : " Oui, Kalama, il est juste que vous soyez dans le doute et dans la perplexité, car le doute s'est élevé en une matière qui est douteuse. Maintenant, écoutez, Kalama, ne vous laissez pas guider par les rapports, par la tradition ou par ce que vous avez entendu dire. Ne vous laissez pas guider par l'autorité de textes religieux, ni par la simple logique ou l'inférence, ni par les apparences, ni par le plaisir de spéculer sur des opinions, ni par des vraisemblances possibles, ni par la pensée " il est notre maître ". Mais Kalama, lorsque vous savez par vous-mêmes que certaines choses sont défavorables (akusala), fausses et mauvaises, alors renoncez-y. Et lorsque par vous-mêmes vous savez que certaines choses sont favorables (kusala) et bonnes, alors acceptez-les et suivez-les ".

(3) - **Ce que Bouddha a enseigné et ce qu'il n'a pas enseigné.** ***

- Une fois, un disciple nommé Malunkya putta posa à Bouddha 10 questions:

- L'univers est-il éternel ou est-il non éternel ?

- L'univers est-il fini ou est-il infini ?

- *Le principe vital est-il la même chose que le corps ou n'est-il pas la même chose ?*

- *Le Tathagata² existe-t-il après la mort ou n'existe-t-il pas après la mort ?
ou existe-t-il et à la fois n'existe-t-il pas après la mort ?
ou est-il non-existant et (à la fois) pas non-existant après la mort ?*

Le bouddha refusa de lui répondre car

" Pourquoi , Malunkyaputta , ne les ai-je pas expliquées? Parce que ce n'est pas utile, que ce n'est pas fondamentalement lié à la vie sainte et spirituelle, que cela ne conduit pas à l'aversion, au détachement, à la cessation, à la tranquillité, à la pénétration profonde, à la réalisation complète, au Nirvana. C'est pourquoi je n'en ai pas parlé.

Alors Malunkyaputta , qu'ai-je expliqué? J'ai expliqué dukkha, la naissance de dukkha, la cessation de dukkha et le chemin qui conduit à la cessation de dukkha.

Pourquoi , Malunkyaputta , ai-je expliqué ces choses ? Parce que c'est utile, que c'est fondamentalement lié à la vie sainte et spirituelle, que cela ne conduit pas à l'aversion, au détachement, à la cessation, à la tranquillité, à la pénétration profonde, à la réalisation complète, au Nirvana. C'est pour cela que je les ai expliqués."

(4) - **Le cycle des 12 liens interdépendants ou samsara** ****

Dans la pratique, pour observer, par introspection, le cycle de génération perpétuelle de la souffrance, on a souvent recouru au schéma logique des 12 maillons ou 12 nidānas ou encore 12 liens interdépendants .

Selon ce schéma, l'aveuglement , l'ignorance conduisent les gens à avoir des pensées et des actes erronés. Ces derniers eux mêmes conduisent les gens à l'aveuglement, l'ignorance.

Ce cycle infini s'applique à tout phénomène psychique.

² Tathagata = ainsi allé, bouddha

Suivant la tradition, beaucoup de gens l'applique à la vie humaine , de la naissance à la mort. Cette vision cyclique conduit à la notion de renaissance. Après la mort, l'individu renaît sous une autre forme. Et le cycle continue. on le nomme le samsara.

Le seul problème , à réfléchir , comme on a vu précédemment dans les réponses aux questions posées par Malunkyaputta, c'est que Bouddha refuse de discuter de ce qui se passe avant la naissance ou ce qui se passe après la mort.

Quels sont ces 12 maillons ?

Ces maillons sont (les termes précédés d'un « s. » sont notés en sanskrit, précédés d'un « p. », en pāli) :

1. L'aveuglement, l'ignorance (s. avidyā, p. avijjā) ;
2. Les créations (formations, constructions) mentales (s. saṃskāra, p. saṅkhāra) ;
3. La conscience discriminante (s. vijñāna, p. vinnāna) ;
4. Le nom et la forme (s., p. nāma-rūpa) ;
5. Les six « sphères » sensorielles (s. sadāyatana, p. salāyatana) ;
6. Le contact (s. sparśa, p. phassa) ;
7. La sensation (s., p. vedanā) ;
8. La soif (s. tṛṣṇa, p. tanhā) ;
9. L'attachement, l'appropriation (s., p. upādāna).
10. Le devenir (s., p. bhava).
11. La naissance (s., p. jāti) désignant le processus depuis la conception
12. La vieillesse et la mort (s., p. jarā-maraṇa).

(10/03/24)